LES

Surcharges de Mytilène

PAR

M. le Comte de Fayolle

Extrait de la " Revue Philatélique Française ", (numéro 257, spécial pour l'Exposition Philatélique Internationale de Paris, Juin 1913)



AMIENS
IMPRIMERIE YVERT ET TELLIER

—

1913

Hommage de l'auteur
Cte de F

LES

Surcharges de Mytilène

PAR

M. le Comte de Fayolle

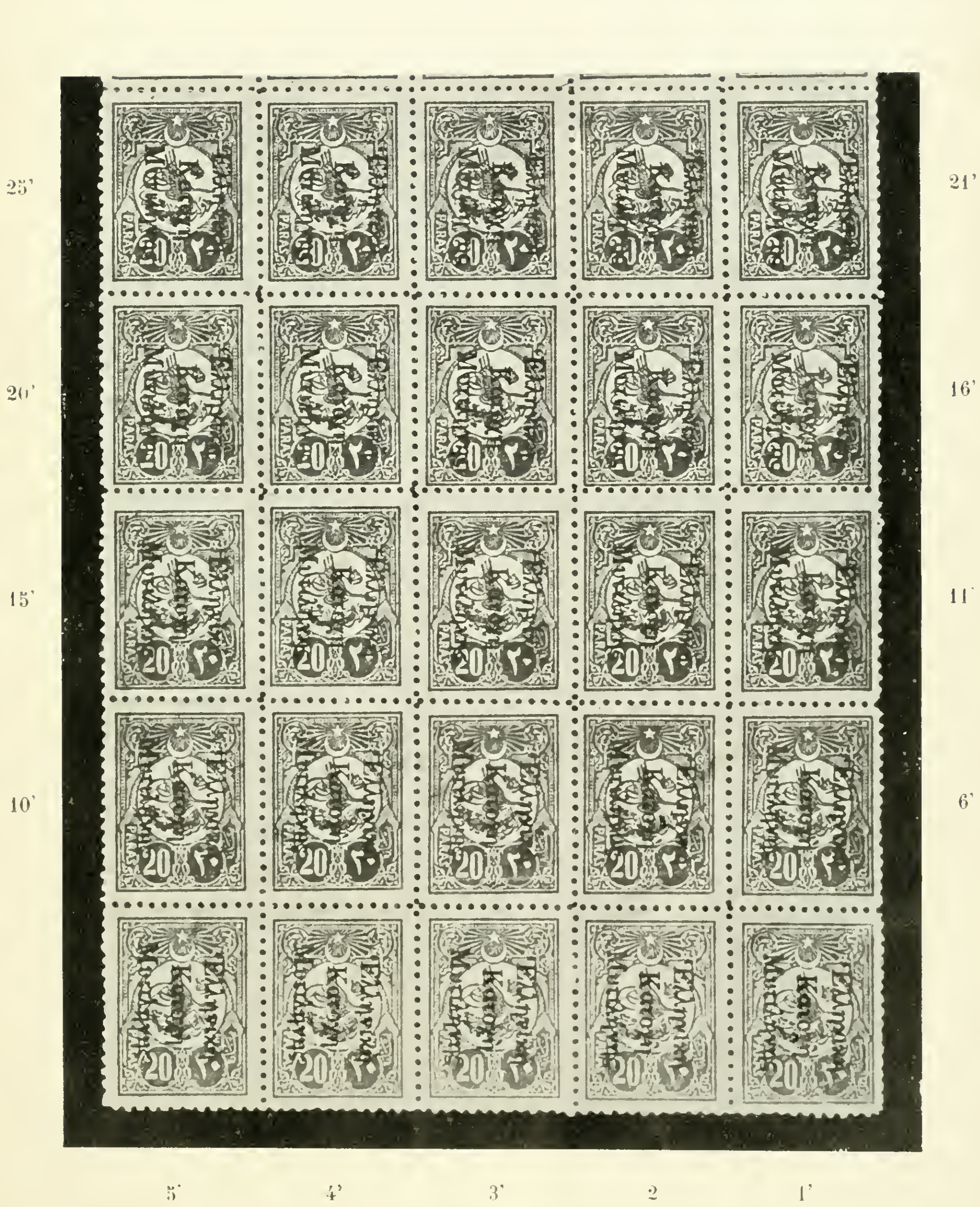
Extrait de la " Revue Philatélique Française ", (numéro 257, spécial pour l'Exposition Philatélique Internationale de Paris, Juin 1913)



AMIENS
IMPRIMERIE YVERT ET TELLIER

—

1913


SURCHARGES DE HAUT EN BAS
25'
21'
20'
16'
15'
11'
10'
6'
5'
4'
3'
2
1'

LES

Surcharges de Mytilène

La quantité fabuleuse de fausses surcharges Ἑλληνικὴ Κατοχὴ Μυτιλήνης que j'ai rencontrées à Paris, qui m'ont été envoyées de Métélin, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Athènes et de Constantinople, le nombre très minime des bonnes surcharges, et le prix souvent très élevé demandé non seulement pour les authentiques mais encore pour les faux, m'ont amené à faire une étude approfondie sur ces timbres qui m'intéressent au double titre de spécialiste de Grèce et de Turquie.

Cette surcharge fut exécutée à Mytilène par l'imprimerie "SALPINX", on forma avec des caractères soignés, destinés à l'impression de cartes de visite, une *composition typographique unique*. Etait-ce la dimension réduite de sa presse, ou le manque de caractères qui obligea à exécuter une planche ne pouvant surcharger que 25 timbres à la fois, je l'ignore, mais je pencherais pour la première hypothèse, car les bords blancs des feuilles durent être enlevés, *aucune* feuille n'étant sortie avec ces bords.

Chaque feuille de timbres turcs destinée à la surcharge était de 50 timbres, la composition typographique ne pouvait, à cause de ses dimensions, surcharger à chaque passe que 25 timbres, soit une demi-feuille. Il existait néanmoins des deux côtés entre les repères ou les bords de la presse, un jeu suffisant qui explique l'obliquité (remarquée parfois) de l'ensemble des surcharges par rapport à la verticale ; de même pour le jeu de haut en bas : j'ai remarqué que certains *ensembles* de 25 surcharges occupaient des positions diverses *pour chaque demi-feuille*.

La première moitié de la feuille surchargée, on retournait la feuille, et la seconde moitié se trouvait ainsi surchargée à l'envers. Il y a donc eu autant de surcharges « haut en

bas » (celles de la 1/2 inférieure) que de surcharges « bas en haut ». L'imprimeur a dû avoir soin de présenter toujours les feuilles pour la première passe de façon que les timbres fussent dans leur position normale, car dans les diverses pièces, feuilles, blocs, que j'ai vus ou possède, la partie supérieure de la feuille est toujours surchargée : Bas en haut.

Grâce à l'obligeance de M. Nicolaïdès, auquel je suis redevable de nombre de renseignements des plus précieux pour cette étude et à celle de nombreux correspondants très sérieux, j'ai pu savoir de sources indiscutables (le Directeur des Postes, le Gouverneur de l'Ile, divers officiers, etc), le nombre à peu près exact des diverses valeurs surchargées. Malheureusement le protocole officiel ne distingue pas pour certaines valeurs *les divers « types »*, ce qui serait très précieux, car, dans le nombre déjà très restreint de certaines valeurs il y a des « *types* » dont la quantité surchargée a été extrêmement minime, par exemple les 133 (Y. et T.) tirés à *42 exemplaires !*

Par un renseignement digne de foi, je savais depuis longtemps que les surcharges avaient été apposées sur une quantité de timbres dont la valeur faciale ne dépassait pas 155 Livres turques, la L. T. vaut environ 23 fr. 80. Voici une liste qui est d'accord avec ce chiffre.

18.500	Pièces de	2	Paras	N° Y et T.	144
1.928	„	5	„	„	145
1.751	„	10	„	„	146 et 155
18.961	„	20	„	„	147 et 156
4.330	„	1	Piastre	„	148a et 157a
220	„	2	„	„	133, 149 et 158
900	„	2½	„	„	125
133	„	5	„	„	151
94	„	10	„	„	(127 ?) et 152
170	Taxes	1	„	„	41

N'ayant jamais vu de 127 surchargé, je l'indique simplement à cause d'ouï-dires peu certains.

C'est le lendemain de l'occupation de l'Ile, soit le 9 Novembre 1912, que les surcharges furent ordonnées et exécutées, l'opération ne dura pas plus d'une heure.

Plus tard, le 23 Novembre (ou 6 Décembre style grec) on surchargea en nouvelles valeurs les quantités suivantes des timbres surchargés déjà le 9 Novembre :

2.000	Pièces	25 Lepta	s/	2	paras	N° Y. et T.	144
2.000	„	50 „	s/	20	„	„	147
1.000	„	ΔΡΑΧΜΗ	s/	20	„	„	156
1.000	„	ΔΙΔΡΑΧΜΟΝ	s/	1	piastre	„	148

Il convient de faire observer que l'Ile de Mytilène possédait dans l'intérieur et sur la côte d'autres bureaux que ceux de Metelin, or les stocks de timbres turcs de ces bureaux sont rentrés au bout de quelques jours dans la capitale de l'Ile. Que sont devenus ces timbres? *on* n'en sait rien! Cette « fuite » explique les réimpressions exécutées à Mytilène même, et dont nous aurons à reparler.

On n'a pas eu non plus de nouvelles d'un paquet contenant pour 60 Livres turques, expédié par la Poste Centrale de Constantinople, arrivé 3 jours après l'occupation hellénique et saisi par les autorités grecques.

Tant aux bureaux turcs de Smyrne que d'Ayvalik (ce dernier situé à une heure et demie de Mytilène) il a été pendant quelque temps vendu (pour quel usage, on s'en doute) une quantité fabuleuse de timbres turcs.

A la demande de M. Stellaké, Gouverneur de l'Ile, le Ministre des Postes de Grèce a fait retirer les deux anciens cachets turcs (cachet n° 1 en turc et français, cachet n° 2 seulement en français, l'inscription turque ayant été enlevée par les Grecs), et les a fait envoyer à Athènes, car les employés continuaient à oblitérer quantité de fausses surcharges.

Une enquête va paraît-il être ouverte contre ces agissements, mais les enquêtes Orientales me laissent plutôt sceptique ! !

Remarquons en passant que dans les faux on ne trouve pas jusqu'ici les numéros 127, 133 et 158 (Y. et T.) car ces valeurs qui existaient en très petit nombre dans le stock de Mytilène (et qui ont été toutes surchargées) n'existaient plus ni à Smyrne ni à Ayvalik (où elles étaient épuisées).

Voici le catalogue que j'ai dressé de toutes les surcharges :

Surcharge simple " Ἑλληνικὴ Κατοχὴ Μυτιλήνης " sur timbres sans lettre arabe.

Numéros					Numéros
Bas en ht	Ht en b.				Y. et T.
1	1a	2	paras	olive	144
2	2a	5	„	bistre-jaune	145
3	3a	10	„	vert	146
4	4a	20	„	rose	147
5	5a	1	Piastre	bleu	148a
5	6a	2	„	ardoise	149
7	7a	2½	„	brun	125
8	8a	5	„	violet	151
(9	9a	10	„	vermillon ?	127)
10	10a	10	„	„	152
11	11a	1	„	*taxe*, rose et noir	41

Surcharge simple " Ελληνικὴ Κατοχὴ Μυτιλήνης " sur timbres turcs avec lettre arabe :

12	12a	10	paras	vert (lettre rouge).	155
13	13a	20	„	rose (lettre bleue).	156
14	14a	1	Piastre	bleu (lettre rouge).	157a
15	15a	2	„	ard. (lettre rouge) (rarissime) .	133
16	16a	2	„	„ „	158

Mêmes timbres surchargés (sans lettre arabe) mais avec nouvelle valeur horizontale en lettres grecques.

17	17a	25 ΛΕΠΤΑ	s/	2 paras	olive	144
18	18a	50 „	s/	20 „	rose.	147
19	19a	ΔΙΔΡΑΧΜΟΝ	s/	1 Piastre	bleu.	148a

Idem, mais sur timbre avec lettre arabe (bleue) avec nouvelle valeur horizontale en lettres grecques.

20	20a	ΔΡΑΧΜΗ	s/	20 paras	rose.	156

Je possède deux n° 4 avec surcharge BLEUE, l'un surchargé B. H (n° 2 dans la planche avec iota sans crochet). l'autre H. B. (n° 19 avec tau ayant la tête en forme de V). Il a éte tiré 30 surcharges bleues environ à titre d'essai, les autorités trouvant cette teinte trop pâle firent exécuter la suite du tirage en noir ; j'ai aussi un n° 4 portant une surcharge horizontale supplémentaire en bleu-gris très pâle, cette surcharge très curieuse apposée à Plômarion, petit bureau de la côte ouest est la suivante :

ΕΛΛΗΝΙΚΗ
ΚΑΤΟΧΗ
ΠΛΩΜΑΡΙΟΥ

J'ai encore un n° 12, occupant le n° 22 dans la planche avec double surcharge : l'une B. en H., l'autre H. en B., ces cinq pièces rarissimes sont rigoureusement authentiques.

Je possède un n° 17a avec surcharge 25 ΛΕΠΤΑ renversée, et un 20a avec double surcharge ΔΡΑΧΜΗ, les 2 empiétant l'une sur l'autre presque à se confondre. Les surcharges de ces deux timbres sont authentiques, je le crois tout au moins.

Je n'ai pas connaissance d'autres variétés de ce genre.

Nous allons passer aux petites variétés dues à certaines erreurs : de composition ou dans les caractères typographiques ou même dans la surcharge générale : E. K. M.

En premier lieu je dois rappeler le mode d'impression de la surcharge : d'abord les 25 timbres du haut de la feuille (Bas en haut) ensuite les 25 restants (Haut en bas).

Nous retrouverons donc sur chaque feuille deux fois les mêmes erreurs, variétés, etc. forcément identiques et situées

symétriquement, seulement les unes seront B. H. les autres H. B.

En voici le tableau exact.

HAUT

Surcharge Bas en Haut	1	2 ι (a) sans crochet	3	4	5 τ (c) barre supér. écourtee
	6	7 Ь (c) renversé	8	9	10 ι (a) sans crochet
	11	12 M (c) empâté	13 τ (b) barre supér. écourtée	14 M (c) q. g. manq.	15 ή (a) accent aigu
	16 ή (c) croch. ecourté	17	18	19 τ (b) forme tête	20 ι (c) sans crochet
	21 ι (a) renversé	22	23	24	25
Surcharge Haut en Bas	25'	24'	23'	22'	21' ι (a) renversé
	20' ι (c) sans crochet	19' τ (b) forme tête	18'	17'	16' ή (c) croch. écourté
	15' ή (a) accent aigu	14' M (c) q. g. manq.	13' τ (b) barre supér. ecourtee	12' M (c) empâté	11'
	10' ι (a) sans crochet	9'	8'	7' Ь (c) renversé	6'
	5' τ (c) barre sup écourtée	4'	3'	2' ι (a) sans crochet	1'

Pour plus de clarté nous indiquerons dans ce tableau par "a,, que l'erreur se trouve dans Ελληνική, par "b,, dans Κατοχή, par "c,, dans Μυτιλήνης.

A remarquer que vu le nombre très restreint des feuilles surchargées, les caractères n'ont pas eu le temps de s'encrasser, ou de s'abîmer. Donc rejeter impitoyablement tous les timbres qui ne sont pas rigoureusement conformes au type original. Je suis descendu jusqu'au plus infime détail

de chaque lettre sur chaque timbre, tout autre caractère différant de ceux énumérés décèle une surcharge fausse. Sur ce point je me permets d'être formel. J'ai eu entre les mains un nombre relativement considérable de timbres bons et un nombre colossal de faux et ne puis admettre de dérogation à ce principe .

Le fameux sigma final de Μυτιλήνης qui a tant intrigué, a été choisi *exprès* par l'imprimeur dans une "*série*,, différente de celle qui a fourni *toutes* les autres lettres ; la forme de ce sigma est en effet très inusitée et a gêné considérablement nombre de faussaires.

'Ε La queue de l'accent ne dépasse *jamais* la barre supérieure de l'E qui est lui-même très régulier partout.

λλ Le 2ème λ est *plus bas* que le premier (infinitésimalement) dans tous les timbres sauf dans les nos 6, 12, 14, 16, 20 où ils sont de *même hauteur*. — Le 2ème λ du 17 possède par exception une queue supérieure *qui ne se termine pas* en crochet.

η Très régulier partout.

ν Très régulier partout.

ι ι renversé dans le n° 21. — ι sans *crochet* inférieur dans : 2, 10.

κ Très régulier partout

ή Avec *accent aigu* ή dans 15. — Ailleurs très régulier, avec accent nettement distant et à même écartement de la lettre.

Κ Très régulier.

χ Assez régulier sauf dans 1, 3, 5, 10, 11, 14, 23 où la queue supérieure est de forme *carrée* dans le haut.

τ Queue gauche de la barre horizontale manque dans 13, et dans 19 *la tête* est en forme de V.

ς Très régulier.

κ Très régulier.

ή Très régulier sauf les accents assez variés de forme, et à distance variable.

Μ N° 12 : *empâté*, queues *écourtées*, barre de gauche *plus grasse*. Idem pour le 3 qui lui a les queues *complètes*. — Le n° 14 a la queue supérieure de gauche *absente*.

υ Assez régulier ; le *centre* des 13 et 22 est plus *maigre* ; dans 7 la branche droite se termine par une *ligne* au lieu d'une *larme*.

τ N° 16 : queue supérieure gauche un peu amincie. — N° 5 cette queue est *absente* et la lettre est *déformée*. — Nos 9 et 19 : la lettre est très *maigre*.

ι Très régulier — Sauf le 20 : *sans crochet.*

λήν Très régulier. — Sauf le 16 : dont le crochet de ή est *écourté.*

η Très régulier sauf le 7 : *renversé.*

ς La barre supérieure a généralement la forme bien connue *remontée* ; dans 12 et 15 elle est *droite ;* dans 23 elle est droite et se termine un peu en goutte *horizontale* très droite et nette, ce qui la distingue des faux grossiers qui se terminent en larme *tombante.*

D'une façon générale et absolue les lettres minuscules sont remarquablement alignées et ne se dépassent jamais en hauteur.

L'impression est toujours bonne, un peu bourrée, *jamais grêle,* l'encre légèrement brillante (les impressions grêles dénotent habituellement la réimpression).

Je ne doute pas qu'avec de l'habitude (surtout si on a dans l'œil les différents types de faux courants) on n'arrive à distinguer assez vite, presqu'au premier coup, la fausse surcharge de la bonne.

Cependant j'ai eu entre les mains quelques surcharges fausses venant d'une maison tristement célèbre d'Athènes ; M. Nicolaïdès m'en a confié une autre série ; enfin j'en ai moi-même acheté ; or, certaines étaient *tellement bien faites* que seules les mesures au 10me et au 20me de millimètre que je vais indiquer ci-dessous ont pu me déceler leur non-authenticité.

D'ailleurs d'une façon générale, bien peu de faux résistent au micromètre ! Personnellement je n'en connais pas.

L'espace entre	E / K	est exactement de 2m·m dans tous les timbres.
L'espace entre	K / M	est exactement de 19 dixièmes dans tous les timbres.
La longueur de	Ελληνική (.......) 145	est exactement de 145 dixièmes dans tous les timbres.
d°.	Κατοχή (.......) 221	est exactement de 221 vingtièmes dans tous les timbres.
d°.	Μυτιλήνης (.......) 159	est exactement de 159 dixièmes dans tous les timbres.

sauf dans 14 et 18 : 156 dixièmes, 13 : 313 vingtièmes à cause de l'écourtement des queues gauche haut et bas de M ; et 12 : 157 dixièmes.

La hauteur totale de la surcharge entre le haut de E et le bas de M est *exactement* pour *tous* les timbres de 235 vingtièmes de millimètre.

Je sais de bonne source que l'imprimeur des surcharges

a fait, avec les caractères qui lui avaient servi la première fois, une réimpression dont je parlerai plus loin. Or n'étaient ces critériums " dimensions " il serait presque impossible de découvrir cette réimpression, sauf à comparer certaines lettres, mais je garde pour moi ces dernières cartouches, comme ultime critérium.

Pour finir je vais donner quelques indications (qui m'ont été utiles dans plusieurs cas) sur les *très* diverses positions qu'offrent entre eux les trois mots grecs constituant la surcharge. Grâce à ces positions on arrive rapidement à voir quelle place dans la planche doit occuper n'importe quel timbre isolé; ceci acquis, il devient relativement facile en comparant avec un étalon ou même avec les photographies de voir si la surcharge proposée est bonne, car dans chaque timbre il y a un petit quelque chose qui lui est particulier et que *jamais* aucun faussaire n'arrivera à imiter parfaitement.

1°) De 16 à 25 on peut faire passer une ligne à peu près verticale par : la 1[re] barre de K et la 2[e] de M.

A
K
M
B

Pour les autres timbres l'obliquité de la ligne AB est absolument variable.

2°) Entre E et M

A A
E
M
G ( ) D
B B

il y a des variétés infinies d'écart G D.

3°) Entre E et K

A
E
K
B

l'écart est insignifiant dans les n[os] 14, 17 et 18.

4°) Par

A
E
K
B

dans les n[os] 6, 7, 8, 9, 10 ont peut passer une verticale selon les premières barres verticales des deux lettres.

5°) Pour tous les autres numéros la verticale passant par la barre verticale de K traverse environ en son milieu la lettre E :

A
E
K
B

M. de Lormais qui habite Mytilène, et m'écrit fréquemment, me permet grâce à son extrême obligeance et

grâce à la sûreté parfaite de ses sources et de ses propres constatations « visuelles », de donner les précisions suivantes :

C'est le commandant Mélas, gouverneur militaire de l'Ile, qui a donné l'ordre de surcharger le stock de timbres turcs saisis à la poste le 9/22 Novembre 1912. Le commandant Mélas avait alors pleins pouvoirs sur l'Ile, militairement et administrativement.

Le chiffre de la valeur faciale totale des timbres surchargés que me donne M. de Lormais, diffère sensiblement de celui que j'indique plus haut, ce chiffre correspond d'ailleurs (à peu de chose près) avec celui que j'avais reçu en Décembre. M. de Lormais me le donne pour 325 Livres turques, celui indiqué antérieurement, par M. Travlo, était de 322 L. T., or à ce moment M. de Lormais donnait le chiffre approximatif maximum de 200 L. T., depuis j'avais reçu de diverses sources, dont certaines indiscutables, tantôt 155 tantôt 325 livres, je m'en étais tenu pour diverses raisons que je croyais bonnes au chiffre de 155 L. T. Je vais expliquer comment je crois ne pas m'être trompé et comment les deux chiffres de M. de Lormais ne sont qu'en apparence discordants.

J'ai dit plus haut que l'on ignorait ce qu'étaient devenues les 60 L. T. expédiées par la direction centrale des Postes de Constantinople à son bureau de Métélin avant l'occupation grecque, mais arrivées deux jours après cette occupation et saisies par les autorités grecques ; que l'on ignorait aussi le destin du stock revenu des autres bureaux de l'Ile, or un correspondant me disait il y a trois mois (incidemment) qu'on évaluait approximativement la valeur de ce stock à 100 L. T.

Or : 155 + 60 + 100 = 315, nous ne sommes donc pas loin de 325 !

Il n'est pas moins *certain* qu'il n'y a eu le 9/22 Novembre 1912 que 155 L. T. de surchargées, et que la composition des caractères a été brouillée immédiatement après. Quid des 160 ou 170 restantes ? Voilà mon explication que je crois bonne, car elle est corroborée par maints renseignements épars, venant de toutes sortes de sources concordantes, et *surtout* par mon étude minutieuse de la *technique* des surcharges mêmes :

L'imprimeur de la surcharge première a, sur la demande de la poste elle-même, refait une composition de caractères aussi semblable que possible à la première (il n'a naturellement pas pu arriver à une identité absolue, j'en ai expliqué déjà la raison) et il a exécuté une sorte de réimpression. Cette

réimpression a-t-elle été officielle ou non, je l'ignore, ce qui est certain, et M. de Lormais me le confirme, c'est qu'aussitôt après il fut dressé un procès-verbal signé par le directeur de l'imprimerie, le directeur des postes et diverses autorités, interdisant au-dit imprimeur d'exécuter d'autres surcharges sur des timbres turcs.

Enfin j'ai trouvé à maintes reprises des surcharges qui m'ont donné beaucoup de mal : mêmes lettres, dimensions à peu près exactes, même encre, même aspect général etc., et cependant légères différences et surtout impossibilité de situer chaque pièce dans la planche complète ; chose bizarre, les surcharges de cette sorte ne portaient que sur les timbres turcs autres que les 2. 5 et 10 piastres (lesquels n'existaient que dans le stock de Métélin et non dans l'envoi de Constantinople ni dans le stock des autres villes de l'Ile), on ne trouve dans ces trois valeurs que : ou des pièces rarissimes incontestablement authentiques ou des faux très caractérisés et de provenances bien définies.

Bien que ces réimpressions offrent quelque chose d'un peu officiel, je ne les admettrai comme « Réimpressions Officielles » que lorsque :

1° J'aurai en mains au moins une feuille complète d'une de ces réimpressions, afin d'avoir une base certaine d'expertise.

2° Lorsque j'aurai la certitude que ces réimpressions ont été effectuées avec l'assentiment formel des autorités et non sur l'initiative plus ou moins louche d'un employé de la poste, et cela d'autant mieux : que M. de Lormais me confirme après plusieurs autres qu'une instruction est ouverte contre certain employé pour agissements au moins bizarres, et qu'enfin, comme je l'ai dit, interdiction a été faite à l'imprimeur de faire de nouvelles surcharges.

Jusque là je considérerai ces pièces comme des faux.

M. de Lormais n'accorde aucune valeur aux « surcharges en lettres grecques : « en effet, me dit-il, la poste elle-même, l'imprimeur non plus », ne savent sur combien de timbres ces nouvelles surcharges ont été appliquées ; « en somme c'est l'imprimeur qui — sur la demande de la Poste bien entendu — a fait cette opération à sa guise ».

M. de Lormais n'ayant à l'appui de son allégation aucune pièce officielle je réserve ce point jusqu'à plus ample informé, tout en penchant pour son opinion.

Il me dit aussi que la quantité des surcharges se décompose ainsi : « à peine 50 pièces du 2 piastres *(avec lettre arabe)* 90 seulement du 10 piastres, environ 150 du 1 pi. Taxe, le reste réparti pour quantités à peu près d'égale valeur pour chaque timbre ».

Ce qui indique la rareté fabuleuse des authentiques, c'est ce qu'ajoute mon aimable et très documenté correspondant :

« Il n'existe que *21 séries complètes* par suite du manque des timbres de 2 et 10 piastres ; en effet, les autorités ont acheté 34 pièces de cette dernière valeur, un négociant en a acheté 35 pièces dont il demande fort cher, mais ne possédant aucune autre valeur il n'a pas de séries. Restent donc 21 timbres qui se trouvent dans 21 séries complètes ».

Suit la nomenclature de ces séries, avec le nombre détenu par chacun des heureux possesseurs et les lieux où elles se trouvent. J'ai pu me rendre dernièrement acquéreur de deux d'entre elles.

En ce qui concerne les *cachets oblitérants*, M. de Lormais confirme ce que j'ai dit plus haut.

In fine il ajoute : « A Métélin même une personne venant de S..... a importé quantité de faux et je puis affirmer que si nous avons sur la place à peine pour 60 L. T. de « bons » nous avons pour plus de 500 L. T. de faux ! ! ».

Cela confirme, quoique à mots couverts, ce que je vais dire sur le trafic de certains individus.

Il n'y a pas trois jours dans un carnet d'échange de la S. F. de T. se trouvaient plusieurs timbres de Mytilène, ils étaient tous faux, un enfant les aurait expertisés ; renseignements pris : c'était encore un certain Y. qui les avait mis en circulation ! ! ainsi d'ailleurs que tous ceux expédiés à diverses reprises à l'Union Timbrologique d'Echanges.

MM. Yvert et Tellier viennent de fermer leurs colonnes d'annonces à toute une clique qui abuse vraiment, ce n'est qu'en démasquant les voleurs qu'on arrivera à se débarrasser d'eux. Je veux bien croire que quelques rares pèchent par ignorance, tant pis pour eux : on ne se mêle pas d'être marchand de timbres lorsqu'on n'y connaît rien et que l'on enrosse sa clientèle chaque fois que l'occasion s'en présente.

Vu la rareté extrême de cette émission de Mytilène, beaucoup ont dû se laisser tenter par l'appât de prix très élevés.

En tous cas, depuis deux mois, il m'a paru bizarre (et je ne suis pas le seul) de constater que certains faux d'une facture bien définie, et toujours la même selon chaque provenance, vinssent toujours des mêmes sources.

J'ai réuni suffisamment de renseignements, de lettres, de preuves pour me faire une opinion très nette.

En tous cas, je tiens de source *indiscutable* que l'un de ceux qui a inondé Paris, l'Angleterre et Berlin d'un stock de faux, est venu à Métélin muni de timbres turcs, a cherché à faire surcharger son lot et a été mis à la porte de l'imprimerie

Lesbos ; que cette même personne (à qui à plusieurs reprises on a renvoyé ses faux) a toujours déclaré par écrit *qu'ils étaient bons* tout en se refusant à les signer pour des raisons ridicules (attendu qu'il signe habituellement ses envois), que par un bien singulier hasard il a renvoyé ces jours-ci une série *bonne, signée « moins un timbre »* lequel était (hasard encore plus curieux)... faux !!! Cette personne aurait (d'après des renseignements reçus ces jours-ci) congédié son secrétaire lequel aurait une grosse part de culpabilité !!!

Détail bizarre : une personne amie de ce monsieur, a passé dernièrement à Paris et à Bruxelles, ce que cette personne offrait était faux...

D'autres personnes, avant, elles, une vraie raison sociale philatélique, ont inondé le marché de faux : l'une de Constantinople s'est particulièrement distinguée. Une autre d'Athènes déjà trop connue, avec l'intermédiaire de certains : A..u, L..o, a envoyé des faux à tous les marchands, j'en ai même reçu un envoi bizarre : agréable mélange de peu de « vrais » et de beaucoup de faux ; deux autres personnages : l'un Arménien : A..n, l'autre Grec : E....s, ont fait le même trafic. On me signale, avec faux à l'appui, un autre Athénien : M. M. B...s, et à Smyrne : B. C...ou.

Un certain directeur de poste étrangère à Métélin possède une quantité stupéfiante de surchargés, l'ex-directeur de la poste grecque (actuellement destitué) a prêté la main à des tripatouillages très curieux.

Enfin je viens d'être avisé ces jours-ci (15 Juillet) que ce même Directeur de Poste étrangère de Métélin vient de faire deux envois à Paris de faux : l'un de 3.000, l'autre de 7.800 frs ! Nous cherchons à qui ces envois ont été faits.

Je me permets de trouver bien piteuse la façon dont collectionneurs et marchands honnêtes, victimes périodiquement de faussaires éhontés : parisiens, grecs, levantins, etc., etc., hésitent à prévenir bien haut tous les philatélistes chaque fois qu'ils trouvent un pot... aux timbres.

J'admets que certains faussaires le soient par ignorance (?) ils n'en sont pas moins coupables.

J'ai, à tort ou à raison, été mêlé à des discussions entre divers marchands ; plusieurs ont dû reconnaître qu'ils avaient vendu comme authentiques, par erreur, certains Mytilène faux, en tous cas je puis dire très carrément que *seule* la signature Nicolaïdès n'a jamais été apposée, à ma connaissance du moins, que sur des timbres rigoureusement authentiques, et que Nicolaïdès ayant, nombre de fois, eu recours à mes faibles lumières, son opinion et la mienne ont *toujours* été

d'accord. Je dois à son obligeance la communication d'un bloc des une piastre avec lettre arabe Ce bloc dont la couleur très bleue a permis une bonne venue photographique de la surcharge est composé des timbres : 1, 2, 6 et 7 de la feuille. C'est donc le bloc formant l'angle supérieur gauche. On remarquera qu'il contient l'erreur du êta renversé (timbre 7) et que l'iota du timbre n° 2 n'a pas de crochet.



Si quelqu'un de mes lecteurs pouvait me fournir une feuille ou tout au moins une demi-feuille d'un 1 piastre quelconque, je serais acheteur au plus haut prix.

Le petite tache blanche que l'on peut observer sur la partie supérieure du « k » est un défaut photographique et *n'existe pas sur le timbre* (timbre n° 6 .

En dehors de ce bloc je regrette de ne pouvoir donner à mes lecteurs (indulgents je l'espère) des photographies plus lisibles que celles de mes deux feuilles complètes, ce n'est qu'à force d'écrans et de retirages que je suis arrivé au très médiocre résultat ci-joint, mais le 2 paras est olive (avec beaucoup de jaune dans la couleur), le 20 paras est rose !

A propos des deux feuilles représentées, et qui ne doivent pas être communes entières, je puis en dire la provenance : elles ont été envoyées à M. Nicolaïdès par un officier supérieur de la flotte grecque qui est précisément un de ceux qui ont surveillé le tirage et ont *défait le cadre et les coins* de la composition typographique et *brouillé* tous les caractères, aussitôt l'impression terminée.

Or quiconque est au courant du métier d'imprimeur comprendra comment même avec les *mêmes :* cadre, coins, caractères, en *reproduisant* les mêmes espaces, en *copiant* le mieux possible toutes les dispositions de la composition primitive, il serait *impossible* (même à l'imprimeur) de reproduire exactement les mêmes surcharges. J'ai pris l'avis de plusieurs imprimeurs, tous sont formels à cet égard. Ne serait-ce que parce que les caractères étant par leur composition même (plomb, antimoine etc.) déformables, la pression

des coins et du cadre ne peut matériellement être identique ; en outre quelle difficulté pour le faussaire le plus soigneux de remettre à sa place exacte chaque lettre ! C'est grâce au changement imperceptible d'un iota et d'un tau que j'ai pu découvrir la non authenticité d'un 20 paras que m'avait obligeamment communiqué M. Paul de Smeth Ce timbre constituait le faux le plus dangereux de tous ceux que j'ai eu à expertiser, je me hâte de dire d'ailleurs que la presque totalité des fausses surcharges se décèle bien plus facilement.

Dernières nouvelles (5 Août). — Le Directeur de poste étrangère dont j'ai déjà parlé à deux reprises, s'est associé à un certain M. R...i, lequel a plusieurs procès à Alexandrie pour vente de faux.

Après le premier directeur, M. Saccas, révoqué à cause des faux Mytilène (et qui continue à Athènes sur les 10 pi. surtout), le second directeur de la poste vient d'être destitué, à cause paraît-il des grecs surchargés et non des faux.

Comte de Fayolle.
4, Rue St-Florentin, Paris.

N.-B. — En raison de notre manque de loisirs et du très grand nombre de " Mytilène " qui nous sont envoyés depuis quelque temps à l'expertise nous prendrons désormais 0 fr. 25 par faux et 0 fr. 50 par authentique.


YVERT
&
TELLIER